

SE PROTÉGER

face au danger
des armes
pendant et
après les conflits

SE SOIGNER

dans un pays
en situation
d'urgence
humanitaire

SE RECONSTRUIRE

grâce au soutien
psychosocial

SE RELEVER

après avoir
vécu l'enfer

S'INFORMER

sur le legs
universel
avec charge

Des marqueurs préoccupants sur la scène internationale

Les conflits se multiplient et témoignent d'une brutalité extrême. Le phénomène n'est pas inédit mais, le droit international humanitaire, qui vise à protéger les biens et personnes civiles alors qu'il constitue les normes minimales de droit en situation de conflit armé, se voit contourné, quand il n'est pas violé. Si cela marque un recul des mécanismes de régulation des tensions internationales, cela doit nous inciter, toujours et en tout temps, y compris chez Handicap International, à promouvoir le respect de ce droit absolument essentiel.

L'institut HI pour l'Action Humanitaire éthique opérationnelle est mandaté pour veiller à la déontologie de nos interventions et au respect de nos valeurs.

À l'avenir, nous resterons particulièrement vigilants à l'évolution des conflits, bien sûr, mais aussi aux dangers qu'ils font peser sur les civils et les travailleurs humanitaires, qui rencontrent de plus en plus de difficultés à exercer leur métier et accéder aux populations. Dans ce contexte particulièrement éprouvant, je conserve une note positive inspirée par l'effort collectif et constant des équipes de Handicap International et par le soutien fidèle et fondamental de nos donateurs et donatrices sans qui nous ne pourrions pas y parvenir, en cette période cruciale. Merci de rester à nos côtés.

Anne-Lise Lierville,
Directrice Institut HI
pour l'Action Humanitaire



SE PROTÉGER

face au danger des armes pendant et après les conflits

En période de conflit, le danger est visible et constant. Mais une fois les combats finis, un ennemi invisible persiste : celui des restes explosifs de guerre. Souvent cachés, dissimulés sous terre, ces vestiges meurtriers continuent de blesser et tuer, transformant le retour des civils sur leur terre en une menace dévastatrice mais silencieuse.

Pour sauver des vies, Handicap International mène des actions de sensibilisation pendant et après les conflits dans les régions concernées par ces crises. Grâce à ces séances, des milliers de personnes savent comment se protéger des bombardements et des engins explosifs.

Elles sont capables d'identifier ces derniers et d'adopter un comportement sécurisé face à une telle situation.

Grâce à ces séances :

- plus de 89 000 personnes ont pu être protégées en Ukraine ;
- plus de 12 650 dans la bande de Gaza.

Nazar, un jeune garçon ukrainien de onze ans, a bénéficié d'une de ces sessions de sensibilisation. Il nous livre : « *Ce que je retiens le plus [...] c'est que si je vois quelque chose de suspect dans la rue, je dois m'en éloigner et appeler les services d'urgence [...]* ».



Séance d'éducation aux risques à Rafah, (bande de Gaza).

SE SOIGNER

dans un pays en situation d'urgence humanitaire

Plusieurs zones d'intervention de Handicap International, telles que l'Ukraine, le Proche-Orient, le Soudan et la République démocratique du Congo, sont aujourd'hui confrontées à une situation d'urgence humanitaire. Les conflits armés qui sévissent dans ces régions mettent gravement en péril la santé et la sécurité des civils. L'accès aux infrastructures médicales y est largement limité alors que le nombre de blessés continue d'augmenter et que les populations vivent dans des conditions de plus en plus précaires. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont privés des médicaments et des soins dont ils ont, plus que jamais, besoin.

« *Handicap International traite à la fois les blessures liées à la guerre et les affections qui ont une autre cause, notamment les fractures, les brûlures et les handicaps à long terme. Il n'y a pas beaucoup d'associations qui font cela* », témoigne Maria Marelli, kinésithérapeute à Rafah. Elle explique que les personnes déjà malades ou en situation de handicap avant l'éclatement du conflit « *sont souvent négligées, en particulier dans les situations d'urgence* ». Elles voient leur santé se dégrader sans les soins, souvent vitaux, dont elles bénéficiaient avant le début des hostilités.



Doa'a, une petite fille palestinienne en séance de rééducation dans un camp de déplacés, (bande de Gaza).



Anna dans l'entrepôt d'Atlas Logistique à Dnipro, (Ukraine).

Anna, d'Atlas Logistique, témoigne.

Atlas Logistique est une unité opérationnelle de Handicap International spécialisée dans l'ouverture des voies d'accès et la distribution de l'aide humanitaire. Elle l'achemine jusqu'au dernier kilomètre, dans les zones nécessitant une assistance là où les ONG (Organisations non gouvernementales) ne parviennent pas à pénétrer.

« *Je voulais vraiment pouvoir aider les gens* ». Anna est pharmacienne. Elle agit dans l'est et dans le sud de l'Ukraine avec Atlas Logistique. Grâce à cette unité et à l'implication de personnes engagées comme Anna, des établissements de santé qui peinent à se ravitailler peuvent recevoir des articles médicaux et des médicaments. Notre professionnelle de santé joue un rôle fondamental dans le rétablissement des victimes de guerre en veillant à la bonne conservation de ces fournitures : « *Il est essentiel de [...] contrôler scrupuleusement leur qualité et de les conserver dans de bonnes conditions en continu pour qu'ils soient sûrs d'utilisation* », nous explique-t-elle.

En dépit des risques, Anna souhaite poursuivre sa carrière dans l'humanitaire, avec l'ambition d'assurer à d'autres pays en crise l'accès à des soins de qualité.



Jean Bahati avec la béquille que lui ont fournie les équipes de Handicap International, (Nord-Kivu).

Pour d'autres, comme Jean Bahati, victime de la guerre en République démocratique du Congo « *c'est à cause des bombes que nous devenons handicapés* ».

Handicap International accompagne les victimes dans les hôpitaux, les camps de déplacés, les relais communautaires ou encore dans ses cliniques mobiles. Le personnel médical est formé et les populations bénéficient d'aides à la mobilité ainsi que des soins en réadaptation.

Près de 13 000 séances de réadaptation ont été dispensées en Ukraine et des cannes et béquilles ont été distribuées au Nord-Kivu, en République démocratique du Congo.

Ces actions permettent à de nombreux déplacés comme Jean, blessé à la jambe pendant la guerre, de continuer à avancer. « *Avant que je ne rencontre les équipes de Handicap International, je marchais à l'aide de bouts de bois [...] on m'a donné une béquille. On me donne aussi des soins avec un kinésithérapeute qui me masse la jambe. [...] J'ai retrouvé le moral.* », nous partage-t-il.

Avec 100 € vous aidez

au transport d'une tonne de marchandises (par Atlas Logistique) et permettez à des populations isolées de recevoir des biens de première nécessité.

SE RECONSTRUIRE

grâce au soutien psychosocial

Les personnes physiquement atteintes et psychologiquement affectées par les conflits qui sévissent dans leurs pays, doivent réapprendre à vivre car les traumatismes perdurent par-delà les blessures physiques. Pour les y aider, Handicap International a mis en place depuis plusieurs années des cellules d'assistance et de soutien psychosocial dans les zones où elle intervient.

Dans ces régions, la brutalité des combats continue d'affecter durablement les civils, ce que déplore Mohammad Balousha, 41 ans et originaire de Gaza : « *En tant que civils, nous ne méritons pas une telle cruauté, simplement parce que nous vivons dans une zone de conflit. Nous méritons de vivre comme les autres êtres humains.* ».

Comme tous ceux qui vivent dans un pays en guerre, Mohammad et sa famille ont dû quitter leur ville natale et leur maison pour fuir les combats. « *Nous avons été déplacés huit fois* », précise le père de famille. Un véritable choc auquel s'ajoute le sentiment constant et oppressant d'être "menacés de mort".

D'autres, accablés par le désespoir, ont déjà perdu des êtres chers à cause de la guerre. Au Soudan, les enfants voient leurs droits fondamentaux bafoués les uns après les autres. 24 millions* d'entre eux se retrouvent privés d'éducation ce qui les rend plus susceptibles d'être victimes d'exploitation sexuelle et de traite humaine.



Sarah Tumsifu, prise en charge par une mobilisatrice communautaire de Handicap International dans le camp de personnes déplacées de Nzulo, (Nord-Kivu).



Séance récréative animée par Handicap International dans un camp de déplacés au sud de Rafah, (bande de Gaza).

Handicap International soutient les plus vulnérables en leur assurant un accompagnement psychologique, des soins en santé mentale et des activités récréatives.

Près de 108 500 personnes ont pu participer à ces activités dans des abris et des camps de déplacés de la bande de Gaza. Il s'agit principalement d'enfants.

Dans le Nord-Kivu, environ 7 000 personnes ont été sensibilisées à la santé mentale et près de 700 ont pu bénéficier d'un suivi psychosocial.

Parmi elles, Sarah Tumsifu, 28 ans et mère de quatre enfants, témoigne : « *Lorsque nous avons fui Saké, j'ai perdu trois membres de ma famille. Le stress et la douleur étaient omniprésents. En arrivant à Nzulo, j'ai entendu dire que Handicap International avait de bons conseils pour les personnes déplacées. Un jour, je suis allée me renseigner et on m'a permis de commencer la prise en charge dès le lendemain.* » À présent, Sarah nous confie qu'elle se sent plus apaisée.

*Source : Nations Unies - 2024

SE RELEVER

après avoir vécu l'enfer

Espoir Bushoko Prince est un jeune garçon de République démocratique du Congo. En 2022, sa vie bascule lorsqu'une bombe lui arrache sa jambe droite et tue trois de ses amis sous ses yeux.

Un an plus tard, un groupe armé dévaste sa ville alors que ses parents, partis travailler aux champs, sont absents. Depuis ce jour, il est sans nouvelles d'eux. Pour assurer sa survie, il est contraint de fuir avec ses frères et sœurs : « *Avant d'arriver au camp de personnes déplacées, nous avons dû marcher trois jours sur la route sans savoir où nous allions. En fuyant la guerre, je voyais bien que les autres étaient toujours devant et que moi, je restais à la traîne. J'avais peur, je pensais que j'allais mourir à cause des crépitements de balles et des explosions.* ».

Peu de temps après son arrivée au camp de Rusayo, Espoir est pris en charge par les équipes de Handicap International. Grâce à la prothèse qu'il reçoit, ce jeune homme de 18 ans qui croyait sa vie "terminée", trouve la force de réapprendre à vivre et d'imaginer un avenir plus beau : « *Depuis que j'ai reçu ma prothèse, j'ai pu reprendre mes études [...] mon rêve est de devenir médecin, car je pourrais soigner les gens, avoir un salaire, bien manger et vivre une meilleure vie* », nous confie-t-il.

Avec 50 € vous contribuez

à fournir une prothèse à un enfant amputé comme Espoir et lui permettez de vivre debout.



Espoir Bushoko, équipé d'une prothèse au camp de personnes déplacées de Rusayo, (Nord-Kivu).

